



Hiver 1992 (Vol. 4, N° 4) numéro d'article 2

L'université au féminin

Cameron W. Stout

Depuis plus d'une décennie et demie, le nombre de femmes fréquentant les universités canadiennes a augmenté considérablement. Cette tendance est particulièrement évidente au niveau des études du premier cycle, où la hausse du nombre de femmes a largement dépassé celle du nombre d'hommes. Ainsi, en 1990, les universités ont décerné 56 % de l'ensemble des baccalauréats à des femmes [▼1](#), comparativement à 44 % en 1975.

Un aspect important de cette croissance est l'entrée des femmes dans des champs d'études traditionnellement réservés aux hommes. Au début des années 90, la proportion de femmes diplômées dans certaines disciplines a augmenté à un point tel que ces domaines d'études ne peuvent plus être considérés comme étant à prédominance masculine.

Cet article examine dans quelle mesure la représentation féminine s'est accrue depuis le milieu des années 70 parmi les titulaires d'un baccalauréat dans les disciplines habituellement choisies par des hommes et de quelle façon ces changements se sont produits. Dans certaines disciplines, le nombre de femmes diplômées a augmenté plus rapidement que celui des hommes, alors que dans d'autres il y a eu une hausse du nombre de femmes, mais une baisse chez les hommes.

Quelles disciplines sont à prédominance masculine?

Certains champs d'études, comme l'éducation et les sciences infirmières, sont considérés depuis longtemps comme des domaines traditionnellement féminins, tandis que d'autres, par exemple le génie et la physique, ont été jusqu'à présent des choix quelque peu inhabituels pour les femmes. Pour fins d'analyse, il importe toutefois d'avoir une mesure statistique de la représentation féminine dans les

diverses disciplines.

En général, les femmes sont «sousreprésentées» dans une discipline lorsque le pourcentage de femmes ayant obtenu un diplôme est inférieur à la proportion de baccalauréats décernés à des femmes dans l'ensemble des disciplines. Par exemple, si les femmes formaient 30 % de l'ensemble des titulaires d'un baccalauréat, elles seraient sousreprésentées dans une discipline où la proportion de femmes diplômées serait de 15 %. Par ailleurs, les femmes seraient «surreprésentées» dans une discipline où le pourcentage d'étudiantes diplômées s'établirait à 45 %.

Ces proportions peuvent être exprimées en «coefficients de représentation». Un coefficient de 1,00 signifie que, pour une discipline donnée, la répartition selon le sexe des diplômés est la même que celle pour l'ensemble des titulaires d'un baccalauréat. Un coefficient inférieur à 1,00 indique que les femmes sont sousreprésentées dans une discipline, tandis qu'un coefficient supérieur à 1,00 exprime une surreprésentation féminine. Dans l'exemple précédent, une discipline pour laquelle la proportion de femmes diplômées est de 15 % a un coefficient de 0,50 (15 divisé par 30), tandis que celle où le pourcentage de femmes diplômées atteint 45 % a un coefficient de 1,50 (45 divisé par 30).

Afin de souligner les champs d'études qui constituent des choix inhabituels pour les femmes, les coefficients de 1975 ont été arbitrairement choisis pour déterminer le caractère essentiellement masculin, neutre ou féminin des disciplines. Les disciplines ayant un coefficient inférieur à 0,75 pour l'année 1975 sont considérées à «prédominance masculine». Celles dont le coefficient se situe entre 0,75 et 1,24 sont «neutres», c'est-à-dire qu'elles ne sont ni à prédominance masculine, ni à prédominance féminine. Un coefficient de 1,25 ou plus indique qu'une discipline est à «prédominance féminine».

Les coefficients permettent de suivre l'évolution de la représentation féminine dans des disciplines précises au cours d'une période où la proportion des femmes diplômées a augmenté de façon générale par rapport à l'ensemble des titulaires d'un baccalauréat.

Tendances sur une période de 15 ans

Depuis le milieu des années 1970, les universités canadiennes ont décerné des baccalauréats à un nombre croissant d'étudiants. De 1975 à 1990, le nombre annuel de diplômés a augmenté de 36 %, passant d'environ 81 000 à près de 110 000. Cette hausse peut être attribuée en grande partie à la présence accrue des femmes, dont le nombre a augmenté de 71 %, comparativement à 8 % pour les hommes. En 1990, 55,7 % de l'ensemble des diplômés du premier cycle étaient des femmes, contre 44,4 % en 1975 ([tableau 1](#)).



Tableau 1 Représentation féminine parmi les titulaires d'un baccalauréat, 1975 et 1990

Source : Base de données du Système d'information statistique sur la clientèle des universités, Division de l'éducation, de la culture et du tourisme

Cette augmentation de la proportion de femmes bachelières ne s'est pas répartie de façon égale entre les diverses disciplines. Durant la période observée, les choix des femmes se sont déplacés vers des domaines d'études traditionnellement masculins.

Modification du caractère traditionnel des disciplines

En 1975, on comptait 18 disciplines à prédominance masculine. En 1990, ce nombre est tombé à 12 par suite de l'afflux de femmes dans ces domaines d'études ([graphique A](#))².



Graphique A En 1990, le nombre de disciplines à prédominance masculine avait diminué d'un tiers.

Source : Base de données du Système d'information statistique sur la clientèle des universités, Division de l'éducation, de la culture et du tourisme

Par exemple, les femmes formaient 13,3 % des diplômés en commerce en 1975; leur coefficient de représentation s'établissait donc à 0,30 (13,3 divisé par 44,4). En 1990, elles représentaient 45,8 % des diplômés en commerce, ce qui portait leur coefficient à 0,82 (45,8 divisé par 55,7). En conséquence, cette discipline, qui jusqu'à récemment était à prédominance masculine, est devenue neutre.

Le changement le plus important a été observé en médecine vétérinaire, où le nombre de femmes diplômées a augmenté à un point tel que le coefficient de représentation de ces dernières est passé de 0,47 en 1975 à 1,13 en 1990.

En raison de l'augmentation du nombre de femmes diplômées, plusieurs autres disciplines à prédominance masculine sont devenues des disciplines neutres. Outre la médecine vétérinaire et le commerce, ce fut le cas pour la zoologie, le droit, la médecine et les sciences politiques.

Bien que certaines autres disciplines demeurent essentiellement masculines, l'augmentation de la

proportion de femmes qui y obtiennent un diplôme signifie qu'elles se rapprochent de la zone des disciplines neutres. En 1990, le coefficient de représentation était de 0,74 chez les femmes diplômées en sciences agricoles et de 0,71 chez celles qui détenaient un diplôme en mathématiques. Le coefficient était aussi relativement élevé chez les femmes diplômées en géographie (0,68), en chimie (0,66) et en médecine dentaire (0,64).

Plusieurs autres disciplines, notamment le génie, la physique, les sciences forestières et l'informatique, étaient toujours à prédominance masculine en 1990. Ces inégalités ont persisté en dépit de la hausse considérable du nombre de femmes diplômées. La représentation féminine dans ces champs d'études était si faible en 1975 que, même si le nombre de femmes diplômées avait doublé, triplé ou décuplé, celles-ci auraient quand même été sousreprésentées parmi les étudiants diplômés. En fait, la prédominance masculine en informatique s'est même accentuée.

Nature du changement

Bien que la représentation des femmes ait augmenté dans toutes les disciplines à prédominance masculine sauf une (informatique), la nature du changement observé entre 1975 et 1990 a varié selon les différents champs d'études.

Dans certains cas, l'augmentation de la proportion de femmes diplômées résulte de la conjugaison à la fois de la hausse importante du nombre de femmes et de l'accroissement plus faible des hommes. C'est ce que l'on observe pour les domaines de la chimie, du commerce, de l'économie, du génie, des mathématiques, de la physique et des sciences politiques.

Dans d'autres disciplines, la plus grande proportion de femmes diplômées est imputable à l'augmentation du nombre de femmes et à la diminution du nombre d'hommes. Entre 1975 et 1990, la hausse du nombre de femmes en sciences agricoles, en architecture, en médecine dentaire, en droit, en médecine et en médecine vétérinaire a été telle que le nombre total de diplômés s'est accru, malgré le déclin du nombre d'hommes ³. Par contre, l'augmentation du nombre de femmes titulaires d'un diplôme en sciences forestières, en géographie, en géologie et en zoologie n'a pas suffi à compenser la diminution du nombre d'hommes. Par conséquent, ces quatre disciplines ont produit moins de diplômés en 1990 qu'en 1975, mais proportionnellement plus de femmes diplômées.

L'informatique est la seule discipline à prédominance masculine où la proportion de femmes diplômées a régressé entre 1975 et 1990. Même si le nombre de femmes diplômées dans ce domaine a augmenté durant la période observée, le nombre d'hommes s'est accru davantage.

Répartition des diplômés

L'entrée des femmes dans les champs d'études à prédominance masculine a modifié la répartition globale des femmes diplômées selon la discipline. Bien que la majorité des femmes obtiennent un diplôme dans

des disciplines traditionnellement féminines, la proportion de femmes diplômées dans des domaines à prédominance masculine a plus que doublé. En 1990, 27 % de l'ensemble des femmes titulaires d'un baccalauréat ont obtenu leur diplôme dans une des 18 disciplines à prédominance masculine, alors qu'en 1975 cette proportion s'établissait à 12 %.

Le changement le plus notable s'est produit dans le domaine du commerce. La proportion de femmes diplômées dans cette discipline, qui était de seulement 2 % en 1975, est passée à 10 % en 1990. Et bien que la proportion de femmes diplômées dans une des autres disciplines à prédominance masculine soit demeurée relativement faible en 1990 (moins de 3 %), dans de nombreux cas, elle est au moins deux fois plus élevée qu'en 1975. De telles augmentations ont été enregistrées dans les domaines de l'architecture, de la médecine dentaire, de l'économie, du génie, des sciences forestières, de la géologie, de la physique, des sciences politiques et de la médecine vétérinaire.

Domaines de prédilection des femmes

De 1975 à 1990, il y a également eu des changements dans le classement des disciplines attirant les plus fortes proportions de femmes. L'éducation est demeuré au premier rang tant en 1990 qu'en 1975, bien que la proportion de femmes diplômées dans ce domaine ait décliné, passant de 27 % à 19 % ([tableau 2](#)).



Tableau 2 Femmes titulaires d'un baccalauréat selon les 10 principales disciplines, 1975 et 1990

Source : Base de données du Système d'information statistique sur la clientèle des universités, Division de l'éducation, de la culture et du tourisme

Le commerce, avec 10 % des femmes diplômées en 1990, s'est hissé au deuxième rang. C'est la seule discipline à prédominance masculine à figurer parmi les dix principaux champs d'études choisis par les femmes en 1990.

L'étude des langues, au deuxième rang en 1975, a glissé en troisième place en 1990 étant donné la légère diminution du pourcentage de femmes diplômées dans ce domaine (de 10 % à 9 %). La psychologie et la sociologie, aux troisième et quatrième rangs en 1975, ont reculé aux quatrième et cinquième rangs en 1990. En revanche, la proportion de femmes diplômées dans ces deux disciplines était un peu plus élevée en 1990 qu'en 1975 (9 % et 5 %, contre 7 % et 4 %).

Conclusion

Entre 1975 et 1990, les femmes sont devenues titulaires de la majorité des baccalauréats décernés. En même temps, la représentation féminine dans presque toutes les disciplines à prédominance masculine a augmenté, parfois à un point tel que la discipline ne pouvait plus être considérée comme étant essentiellement masculine. Cette situation est généralement attribuable au fait que l'augmentation du nombre de femmes diplômées a surpassé celle du nombre d'hommes diplômés. Dans certaines disciplines, la progression de la représentation féminine résulte toutefois de la hausse du nombre de femmes et de la baisse du nombre d'hommes.

L'augmentation du nombre de femmes titulaires d'un baccalauréat dans des disciplines à prédominance masculine a eu plusieurs répercussions. Une des plus évidentes est qu'un plus grand nombre de femmes peuvent faire des études du deuxième ou du troisième cycle dans des disciplines habituellement choisies par des hommes.

De plus, les déplacements observés quant aux choix d'études signifient que les femmes ont la possibilité d'accéder à des professions où elles ne représentaient traditionnellement qu'une faible minorité. Le fait qu'il y ait des femmes diplômées possédant les compétences requises pour occuper des postes dans le domaine des sciences et du commerce peut, à la longue, modifier la répartition de l'emploi selon le sexe et mettre fin à la concentration historique des femmes dans un petit groupe de professions.

Source des données

La Division de l'éducation, de la culture et du tourisme de Statistique Canada obtient ses renseignements sur les diplômés à partir des dossiers administratifs des établissements canadiens qui les décernent. La base de données du Système d'information statistique sur la clientèle des universités (SISCU) a été constituée d'après les renseignements contenus dans ces dossiers.

Les données sont recueillies sur le nombre de titres décernés pendant l'année civile se terminant en décembre. Les renseignements relatifs aux diplômés se rapportent au nombre de grades, de diplômes et de certificats décernés, et non aux étudiants qui en sont titulaires. Ainsi, il peut arriver qu'un même étudiant reçoive plus d'un grade au cours de la même année, mais comme il ne s'agit pas d'une situation courante, la différence entre le nombre de diplômés et le nombre de diplômes est négligeable.

Représentation féminine croissante aux niveaux de

la maîtrise et du doctorat

Contrairement à leurs homologues du premier cycle, les étudiantes du deuxième et du troisième cycles sont toujours en minorité. En 1990, 47 % des maîtrises et 32 % des doctorats ont été décernés à des femmes. Ces proportions représentent tout de même une augmentation par rapport à 1975, où elles s'établissaient à 28 % et 16 % respectivement.

La représentation féminine chez les titulaires d'un grade du deuxième ou du troisième cycle dans les disciplines à prédominance masculine est particulièrement faible. Néanmoins, depuis le milieu des années 70, il y a eu une hausse du pourcentage de femmes détenant une maîtrise ou un doctorat dans ces disciplines. En 1990, les femmes ont obtenu 13 % des maîtrises et 6 % des doctorats en génie, alors qu'en 1975 les pourcentages correspondants n'étaient que de 4 % pour ces deux niveaux. De même, les femmes se sont vu décerner 12 % des maîtrises et 9 % des doctorats en physique en 1990, tandis qu'en 1975 les proportions correspondantes s'établissaient à 7 % et à 4 %.

Notes

Note 1

Ce pourcentage inclut les premiers grades professionnels. Décernés au premier cycle, ces grades diffèrent des baccalauréats du fait qu'avant de pouvoir exercer une profession, le titulaire doit posséder un grade et (ou) une licence professionnelle. Le programme peut aussi contenir des éléments pratiques que l'on ne retrouve pas normalement dans les programmes menant au baccalauréat. Ces grades comprennent le droit (LLB), la médecine (MD), la médecine vétérinaire (DMV), la médecine dentaire (DDS, DMD) et l'éducation (B. Éd., pour lequel il faut posséder au préalable un baccalauréat).

Note 2

Les données comprennent les étudiants étrangers ainsi que les étudiants de nationalité canadienne. Chez les étudiants étrangers, la proportion d'hommes est en général relativement élevée.

Note 3

Le nombre décroissant d'hommes dans ces disciplines, particulièrement dans les professions telles que le droit et la médecine, ne résulte peut-être pas tant d'un manque d'intérêt de la part des hommes que du fait que le nombre de demandes que les établissements peuvent accepter est limité.

Documents consultés

- HUGHES, K.D. «[Échanges au sein des professions non traditionnelles, 1971-1986](#)», dans *L'emploi et le revenu en perspective*, Ottawa, Statistique Canada, été 1990, catalogue 75-001F, trimestriel, p. 69-72.
 - STATISTIQUE CANADA. *Universités : inscriptions et grades décernés*, publications diverses, Ottawa, 1975 à 1990, catalogue 81-204, annuel.
-

Auteur

Cameron Stout est au service de la Division de la démographie de Statistique Canada.

Source

L'emploi et le revenu en perspective, Hiver 1992, Vol. 4, n° 4 (n° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada).



Tableau 1

Représentation féminine parmi les titulaires d'un baccalauréat, 1975 et 1990

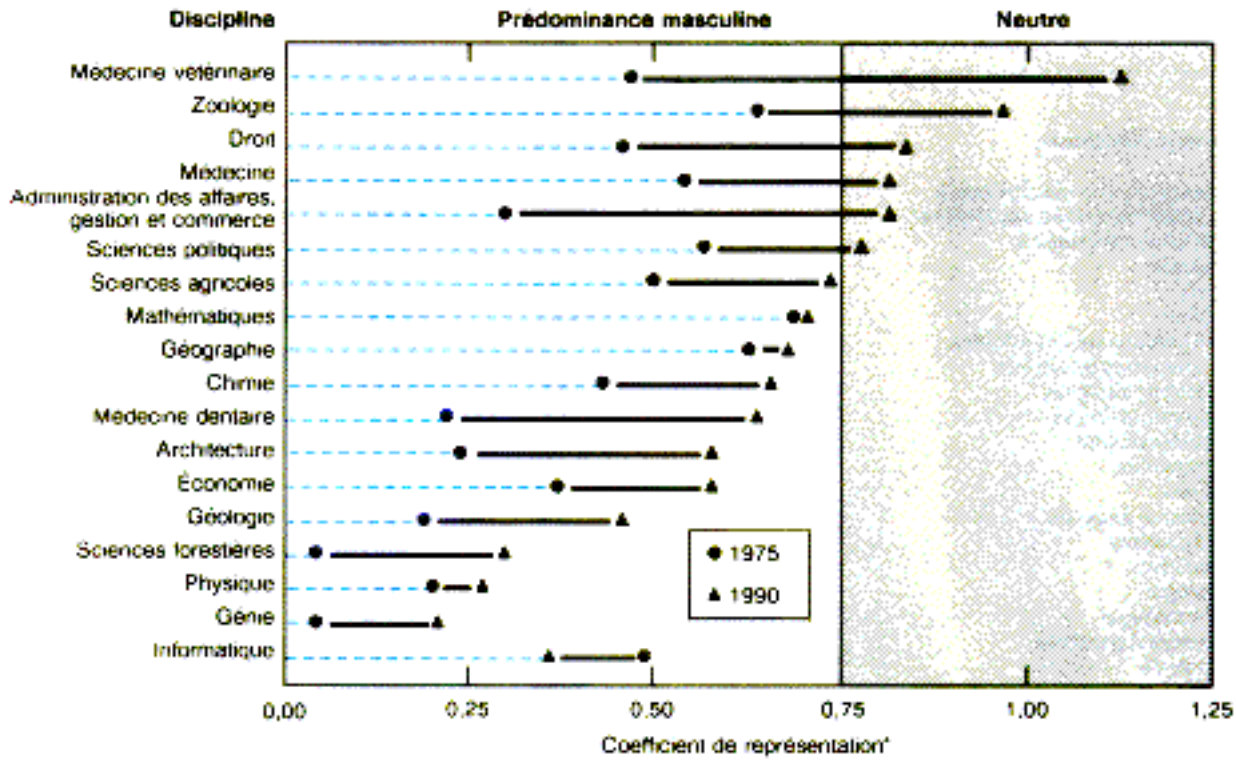
	Diplômés		Proportion de femmes	
	1975	1990	1975	1990
	Nombre		%	
Tous les diplômés	80 754	109 812	44,4	55,7
Ensemble des disciplines à prédominance masculine*	25 921	44 926	16,8	36,1
Médecine vétérinaire	200	287	21,0	63,1
Zoologie	496	329	28,2	54,1
Droit	2 670	3 362	20,8	47,2
Médecine	2 011	2 290	23,9	45,9
Administration des affaires, gestion et commerce	5 328	13 819	13,3	45,8
Sciences politiques	1 581	3 637	25,4	43,7
Sciences agricoles	533	646	22,0	41,3
Mathématiques	1 554	2 064	30,8	39,7
Géographie	1 955	1 744	28,0	37,7
Chimie	746	987	19,3	36,7
Médecine dentaire	456	495	9,6	35,8
Architecture	475	547	10,7	32,5
Économie	1 835	4 202	16,6	32,5
Géologie	531	374	8,5	25,9
Informatique	799	2,194	21,9	19,8
Sciences forestières	256	243	1,6	16,5
Physique	417	650	8,9	15,1
Génie	4 078	7 056	1,8	11,7
Autres disciplines	54 833	64 886	57,4	69,1

Source : Base de données du Système d'information statistique sur la clientèle des universités, Division de l'éducation, de la culture et du tourisme

** Selon les données de 1975.*

Graphique A

En 1990, le nombre de disciplines à prédominance masculine avait diminué d'un tiers.



Source : Base de données du Système d'information statistique sur la clientèle des universités, Division de l'éducation, de la culture et du tourisme
 * Voir l'explication dans le texte.

Tableau 2

Femmes titulaires d'un baccalauréat selon les 10 principales disciplines, 1975 et 1990

		1975		1990			
Classement	Discipline	Femmes diplômées		Classement	Discipline	Femmes diplômées	
		Nombre	Répartition			Nombre	Répartition
	Toutes les femmes diplômées	35 850	100,0		Toutes les femmes diplômées	61 154	100,0
1	Éducation	9 796	27,3	1	Éducation	11 289	18,5
2	Langues	3 633	10,1	2	Affaires/commerce**	6 330	10,4
3	Psychologie	2 596	7,2	3	Langues	5 428	8,9
4	Sociologie	1 364	3,9	4	Psychologie	5 389	8,8
5	Beaux-arts et arts appliqués	1 336	3,7	5	Sociologie	3 058	5,0
6	Sciences infirmières	1 284	3,6	6	Sciences infirmières	2 492	4,1
7	Éducation physique	1 107	3,1	7	Beaux-arts et arts appliqués	2 353	3,8
8	Sciences ménagères*	1 031	2,9	8	Biologie	2 051	3,4
9	Histoire*	994	2,8	9	Éducation physique	1 670	2,7
10	Biologie	894	2,5	10	Travail social**	1 455	2,4
	Total des 10 principales disciplines	24 035	67,1		Total des 10 principales disciplines	41 515	68,0
	Autres disciplines	11 815	32,9		Autres disciplines	19 639	32,0

Source : Base de données du Système d'information statistique sur la clientèle des universités, Division de l'éducation, de la culture et du tourisme

* Parmi les 10 principales disciplines en 1975, mais non en 1990.

** Parmi les 10 principales disciplines en 1990, mais non en 1975.